

L'Éphémère ?

La lettre "persistante" du Comité Vincennes-Fontenay

N°20 et 1/2, juin 2024

La Résistance et la Libération



SMLH

Comité Vincennes-Fontenay

Sommaire :

Le mot de la Présidente

En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930)

2024, 80^{ème} anniversaire de la Libération

Des résistants, le réseau du musée de l'Homme (1940-42)



Vincennes



Fontenay-sous-Bois

Le mot de la Présidente

Chers Amis,

A la veille de l'été, juin 2024, de nombreux événements sont organisés en France autour du parcours de la flamme olympique qui va sillonner l'Hexagone et mettre en valeur notre histoire et notre patrimoine, **des Jeux bien sûr mais aussi du 80^{ème} anniversaire de la Libération de notre pays et du débarquement allié en Normandie.**

Je vous propose de découvrir ce nouveau numéro de notre lettre et vous en souhaite une belle lecture.

En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) Le musée Marmottan Monet participe aux célébrations des Jeux de Paris 2024

Depuis l'Angleterre, le sport se diffusa tout au long du 19^e siècle sur le continent européen et jusqu'aux Etats-Unis, traversant les frontières, les espaces sociaux et les appartenances culturelles.

Si, à l'époque, le sportman faisait partie de l'élite, était un gentleman, passionné d'équitation, féru de régates ou d'aviron ; c'est avec la conquête progressive, par les employés modestes, de temps libre gagné sur le temps cadencé du travail et de la productivité, que la société dans son ensemble accéda au sport individuel et aux activités de loisirs.

Il devint alors un enjeu politique et sociétal en contribuant à la bonne santé, physique mais aussi morale, des populations, développant le respect de l'autre, le goût de l'effort, de la détermination et de l'endurance, de l'esprit d'équipe et du fair-play.

Grâce à la médiatisation par la photographie, l'affiche et la presse illustrée, le sport s'établit rapidement en une véritable culture et intéressa peintres, graveurs et sculpteurs qui portèrent leurs regards curieux sur cet univers et ses règles, sur ses figures aux corps expressifs.

A l'heure du naturalisme et de l'impressionnisme, ils en tirèrent des sujets relevant de la vie moderne. Etant souvent amateurs eux-mêmes de canotage à la rame, pratiqué dans les environs de Paris, ou de régates à la voile, courues sur les côtes normandes et anglaises, ils furent des témoins et acteurs privilégiés de ces sports nautiques.

Les sports modernes trouvèrent aussi leurs lieux de prédilection avec les vélodromes, les hippodromes, les rings ou encore les arènes des stades accueillant matchs de rugby, de football ou de tennis.

Ces lieux offrirent aux artistes des configurations visuelles et formelles qui apportèrent une nouvelle modernité à leurs œuvres et exaltèrent la passion du mouvement.



Présentation de l'exposition sur le site du musée Marmottan Monet

(jusqu'au 1^{er} septembre 2024) :

<https://www.marmottan.fr/expositions/en-jeu/>

A l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la Libération de la France, de nombreuses commémorations vont être organisées sur l'ensemble de notre territoire ; l'occasion, aussi, de transmettre l'histoire à notre jeunesse et d'honorer celles et ceux qui se sont levés, qui ont souffert et combattu pour nous libérer.

Il convient de revenir sur des pages sombres de notre passé et sur la tragédie qui emporta la France à l'été 1940. En effet, en quatre semaines à peine, la *blitzkrieg* (guerre éclair), lancée par la *Wehrmacht*, balaie l'armée française qui s'effondre ; puis c'est l'ensemble de l'édifice institutionnel et social qui s'écroule brutalement. Huit à dix millions de Français se jettent sur les routes de l'exode, fuyant l'avancée allemande dans un chaos indescriptible.

Dans ce contexte dramatique, Philippe Pétain, le nouveau Président du Conseil, jugeant la guerre perdue, appelle les Français dès le 17 juin 1940 à "cesser le combat". Il formule une demande d'armistice qui va être signée le 22 juin à Rethondes, imposant à la France des conditions draconiennes. Immédiatement, le territoire français est morcelé en plusieurs zones juridiques distinctes et occupé aux deux tiers par l'armée allemande. Près de deux millions de soldats sont retenus prisonniers.

La III^e République disparaît, remplacée par un régime autoritaire, celui de Vichy, qui s'installe en zone non occupée.

C'est l'origine de ce qui ne s'appelle pas encore la Résistance. Certaines consciences refusent d'accepter la défaite et l'armistice : "Nous ne pouvons pas, ni collectivement, ni individuellement, admettre une victoire allemande". C'est animé par ce même réflexe que le Général de Gaulle décide de quitter la France pour l'Angleterre et de prendre la parole à la BBC le 18 juin 1940, seul, sans soutien et sans moyens, pour appeler les Français à continuer le combat.



Ainsi, c'est "pour faire quelque chose" que, dès juin 1940, des initiatives individuelles émergent, certains rédigeant et distribuant déjà des tracts ou des journaux clandestins, d'autres montant des filières d'évasion, d'autres encore décidant de poursuivre la guerre depuis l'extérieur et de rejoindre de Gaulle à Londres. Cet engagement a pour moteur le patriotisme, l'humanisme, l'attachement à la république ou encore la germanophobie. En 1941, les organisations de résistance brisent l'isolement, nouent des contacts et créent des réseaux clandestins qui se structurent et intensifient leurs actions : le Détachement Valmy, le réseau du musée de l'Homme, Libération, La Dernière Colonne, Combat, Liberté...

La population française, elle, doit faire face aux pénuries et au rationnement, mais également à la répression qui s'intensifie : pratique des otages, exécutions sommaires, tortures, déportations. Les services de police procèdent, souvent sur dénonciation d'agents doubles, à des coups de filet qui décapitent les réseaux. La justice militaire allemande, de son côté, est d'une implacable sévérité et les résistants sont généralement condamnés à mort au terme de leurs procès, puis fusillés.

Pourtant, dans les deux zones et en dépit des pertes enregistrées, les militants expérimentés, rescapés des arrestations, se rattachent à d'autres groupes demeurés indemnes et répandent la désobéissance sur tout le territoire. L'instauration de la Relève en 1942², puis la création du Service du travail obligatoire (S.T.O.) en février 1943 et l'intensification des rafles contre les Juifs et les "terroristes", concourent de manière décisive à la création des maquis.

Les "réfractaires" y apprennent le maniement des armes, le camouflage et les techniques de guérillas pour devenir des combattants. Ils aménagent des terrains d'atterrissage pour recevoir les parachutages alliés d'armes, de munitions, mais aussi de troupes aéroportées.



¹ Lettre d'Anatole Lewitsky, anthropologue, à sa compagne Yvonne ODDON, du réseau du musée de l'Homme

² La Relève consistait à inciter les ouvriers français à partir volontairement travailler dans les usines du Reich. En contrepartie, des prisonniers de guerre étaient libérés et rapatriés en France.



Comité de rédaction :

Directrice de la publication

Monique MILLOT-
PERNIN

mmp@millot-pernin.com

Responsable de la rédaction

Jacqueline MORA

jacqueline.mora94@orange.fr

Journaliste conseil

Francis GAVELLE

A collaboré à ce numéro

Agnès PLANAT



Fin 1943, l'espoir renaît après le débarquement allié en Italie en septembre et la libération de la Corse en octobre. La lutte armée devient une priorité pour la résistance française, désormais unifiée grâce à l'action de Jean Moulin, et les Alliés demandent aux résistants de participer à l'opération *Overlord* (nom de code en anglais de la bataille de Normandie), tout en leur transmettant des messages codés par l'intermédiaire de Radio Londres.

Ainsi, cinq jours avant le jour J, les auditeurs de l'émission française de la BBC peuvent entendre "Les sanglots longs / Des violons / De l'automne", les trois premiers vers de "Chanson d'automne", le poème de Paul Verlaine, qui annoncent le début des opérations de sabotage. Les Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) détruisent alors les voies de chemins de fer et les lignes téléphoniques, installent des mines antichars sur les routes... Tout est fait pour ralentir l'ennemi.

Le 6 juin 1944, c'est une armada de 7.000 navires, 11.000 avions et près de 150.000 hommes qui débarque sur les côtes de Normandie à *Sword, Juno, Gold, Omaha et Utah*.

Les combats sont terribles et les forces débarquées, bloquées plus de deux mois par la résistance acharnée de l'armée allemande, perdent de nombreux hommes.

Enfin, le front est percé et les Alliés peuvent progresser vers la Bretagne et vers Paris qui est libéré le 25 août par la 2^e DB du Général Leclerc, les Américains et les F.F.I., tandis qu'un second débarquement, victorieux, a eu lieu en Provence le 15 août. Les Vosges et l'Alsace sont les derniers départements à être libérés fin 1944, avant l'avancée sur l'Allemagne et la chute du régime nazi.

La capitulation est signée le 8 mai 1945.

Des résistants, le réseau du musée de l'Homme (1940-42)

Une lecture, une découverte : "Des vivants", une bande dessinée de Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin, (Editions 2024)



Novembre 1939 : Yvonne Odon et Paul Rivet, futurs membres du réseau du musée de l'Homme

D'une puissance évocatrice digne du film de Jean-Pierre Melville, "L'Armée des ombres", cet album revient sur le destin tragique du réseau de résistance du musée de l'Homme.

Les événements relatés dans ce livre s'approchent au plus près de la réalité historique. Tous les mots prononcés par les personnages sont extraits de leurs lettres, journaux, témoignages, entretiens, souvenirs.

Informations sur le site de l'éditeur : <https://www.editions2024.com/livres/des-vivants>

Des Vivants

LE RÉSEAU DU MUSÉE DE L'HOMME, 1940-42



Joindre le comité :

smlh.vincennesfontenay
@gmail.com